

Jean-Paul est parti et que dire de lui, sinon qu'il était un homme travaillant, généreux et ouvert sur la vie et sur toutes les cultures. Comme il a beaucoup accompli, il y en aurait long à dire. Mais je vais me concentrer sur certains aspects qui méritent d'être soulignés.

On peut tous reconnaître que Jean-Paul a fait sa marque sur plusieurs fronts. Tout le monde lui reconnaît d'avoir travaillé sans relâche et d'avoir réussi la plupart de ses projets. Mais au-delà de ses tâches dans les différents emplois qu'il a occupés, je crois qu'il a fait preuve de prévenance, de délicatesse et de don de soi en tant que citoyen. Jean-Paul aimait le monde et il aimait rencontrer du monde. Pendant plus de 60 ans, il a été le témoin de la vie d'un village et de ses habitants et il en entendu des confidences, autant de femmes que d'hommes. Il faut dire qu'il avait le don de créer une atmosphère propice à l'échange vrai et profond. Aux problèmes, il proposait des solutions, et sans solutions, il suggérait de s'adresser à l'Être suprême. Il ne refusait pas d'aider quelqu'un, peu importe le travail qui l'attendait ou la fatigue qui devait, de temps à autre, l'assaillir. Je me rappelle, alors qu'il était gardien à l'Hôpital de Saint-Raymond, le grave accident d'automobile dont avait été victime un voisin et compagnon de classe alors âgé de 15 ans environ, un samedi soir, près de la Chute Panet. Après son arrivée en ambulance, l'examen a vite démontré qu'il nécessitait des soins spécialisés, il devait donc être transféré à un hôpital de Québec. Pour l'accompagner, ce jeune a tenté de joindre sa famille, mais en vain, il n'y avait personne à la maison. Il s'est donc tourné vers le gardien Monsieur Frenette... Papa terminait alors sa journée de travail qui avait débuté, comme d'habitude, très tôt à 4 h 20 et papa a accepté de l'accompagner. Il est arrivé chez nous durant la nuit et le dimanche matin, sous nos questions, il nous a raconté ce qui était arrivé, sans tambour, ni trompette. Par la suite, mon père a poursuivi son lien avec ce jeune en lui rendant visite de temps à autre. Dans son emploi de laitier, que dire de ses clientes qui lui demandaient des petits extras : comme changer les châssis doubles, un par jour pour ne pas le retarder dans son parcours, aller lui-même au frigo et ajouter le nombre de pintes manquantes, aider à déplacer un objet lourd et même quelquefois accepter de ne pas se faire payer. À l'aréna, il lui arrivait de reconforter de

jeunes hockeyeurs dans les estrades après une joute qui n'avait pas été satisfaisante. Dans la rue, il a refusé l'exclusion sociale, l'homophobie et l'intimidation sous toutes ses formes. Il nous a déjà raconté à l'heure du souper, comment il s'était choqué en voyant un jeune sans défenses, à ses premières journées de classe, se faire tabasser par d'autres sur son trajet et comment il avait sermonné les plus vieux qui avaient profité de l'occasion.

Jusqu'à sa mort, notre père a voué une admiration sans bornes et un amour inconditionnel à sa grand-mère Frenette qui lui a transmis plusieurs valeurs, dont celles de l'amour du travail, du respect de la vie et de l'importance de la bonne nourriture. C'est ce qui explique son grand potager biologique, l'élevage des lapins ainsi que ses cueillettes annuelles de petits fruits sauvages, principalement les bleuets. Il était fier de nous servir le fruit de son travail et cette nourriture de qualité explique peut-être l'excellente santé dont il a pu jouir toute sa vie.

Il a pris très au sérieux ses responsabilités de père et de grand-père. Il a été les bras et le cœur de notre famille et a fait figure de proue en ce qui concerne notre éducation et notre instruction. Malgré ses moyens financiers réduits, il a notamment participé financièrement aux études collégiales et universitaires de ses petits-enfants, étant conscient qu'il pouvait contribuer à créer leur avenir. En ce qui concerne les valeurs morales qu'il souhaitait nous transmettre, il m'a confirmé que l'honnêteté était la plus importante à ses yeux.

En plus de quitter sa famille, Jean-Paul quitte également un grand nombre d'amis et de connaissances qui se rappelleront que notre père était un homme de parole, doté d'une intelligence émotionnelle remarquable et d'un sens de l'humour époustouflant. Autant il savait être drôle en racontant des anecdotes ou des histoires, il savait également être encourageant par de bonnes paroles et faire naître en nous la fibre de la compassion lorsqu'il était question de détresse, de maltraitance et d'exclusion. Par son travail et ses implications bénévoles, il aura été à l'école de la vie et de ses leçons, il aura voulu en faire profiter tous ceux qui demandaient conseil. Grand défenseur des droits humains, il

n'a pas ménagé sa salive ni ses actions croyant profondément que donner c'est aussi recevoir. Avec les années, on apprend que tout nous est prêté : les enfants, la santé, la vie. Nous, nous avons appris très tôt à partager notre père et c'est bien ainsi.

En terminant, nous tenons à remercier les bénévoles aux soins palliatifs et leur responsable, M. Réjean Jobin, qui a permis d'adoucir cette étape de fin de vie en favorisant une expérience humaine transcendante.

La mort demeure un sujet nébuleux et délicat. Plusieurs auteurs y ont réfléchi et se sont exprimés. Une citation en particulier a retenu mon attention et c'est celle de St-Augustin qui a écrit que « les morts sont des invisibles, non des absents ». Alors, papa Jean-Paul, nous souhaitons que la terre te soit légère.